

Cher Jean,

car c'est à toi d'abord que je m'adresse, à toi qui m'as demandé d'être là pour rappeler quelques uns des engagements de ta vie. Je suis très émue de cette demande et de la confiance que tu m'as faite.

Nous nous sommes rencontrés en 1973, il y a presque 50 ans donc, et pas très loin d'ici, à Besançon. Nous étions là avec d'autres camarades de la Ligue Communiste pour soutenir l'espoir que faisait vivre cette entreprise d'autogestion des Lip et aussi pour manifester en septembre 73 contre le coup d'Etat de Pinochet au Chili.

Je vais rappeler en quelques mots ton activité qui fut intense et variée.

Après la classe préparatoire et ton succès au concours de l'INRA, tu « montes » à Paris, et en mai 68 tu vis joyeusement cette envie de révolution. Pour vivre ton homosexualité (encore pénalisée alors) tu sentais qu'il fallait changer le monde. C'est l'époque des mobilisations contre la guerre du Vietnam, le soutien aux différentes guérillas et à tous les mouvements anti impérialistes. Nommé à l'automne 1968 fonctionnaire à l'INRA tu arrives à Dijon où tu feras cette belle carrière professionnelle qui va être évoquée.

Tu lis, tu lis beaucoup, les classiques, Marx Engels, Lénine, Trotsky et tu choisis d'entrer à la Ligue communiste qui semblait plus ouverte que d'autres organisations. Un peu plus tard tu es coopérant à Alger au moment où en 1970 l'Algérie démarre une réforme agraire.

Au travail tu t'impliques dans le travail syndical et peu à peu ton implication dans la Ligue fait que tu seras élu au Comité central. Quand tu te remémores cette époque tu tiens à préciser que tu as alors dit à deux responsables que tu étais homosexuel sans que cela pose de problème. Mais tu ne l'as pas dit à tes camarades sur le terrain. C'est assez dire que rien n'était si simple à l'époque où le silence était de mise.

Tu milites et tes qualités de sérieux et d'excellent organisateur vont s'exercer au fil des années dans une série de responsabilités importantes, où ces qualités sont primordiales, dont par exemple les campagnes de souscriptions. Tout cela laisse peu de place à la vie personnelle et à la vie professionnelle, car tu t'investis complètement.

Peu à peu la « question » de l'homosexualité arrive au grand jour. A Paris la première mobilisation historique du FHAR (Front homosexuel d'Action révolutionnaire) entraîne bien des remous dans la Ligue. Tu n'y étais pas mais en 1976 l'existence de GLH (Groupe de Libération homosexuelle) à Dijon et d'une commission homosexuelle au sein de la Ligue font que tu vas peu à peu t'impliquer. En même temps, en 1977 tu es permanent à temps partiel de la Ligue, candidat LCR où tu obtiens 5% des voix. Ton existence est vraiment très pleine et il faut ton talent pour s'y retrouver ! Tu es heureux d'être actif dans tous ces domaines si importants pour toi.

Nous nous retrouvons, dans cette Commission nationale homosexuelle où nous discutons : faut-il lutter pour des lois, par exemple pour la dépénalisation de l'homosexualité, ou se préoccuper principalement de remettre en cause les racines mêmes de l'oppression, ce qu'un peu plus tard on appellera le système hétéropatriacal ? Autrement dit, « changer le monde » ou « changer la vie » ? Ces débats se retrouvent aussi alors dans les groupes des féministes, et des lesbiennes. Nous étions un petit groupe très actif dont faisait partie Alain Sanzio, qui ne pouvait pas être là aujourd'hui, et dont je vais lire de sa part ces quelques lignes :

« Après la création d'un groupe d'homosexuels et de lesbienne à Paris en février 1976, Jean Cavailles, alors membre du CC de la Ligue communiste, fut chargé de coordonner ce travail tant de réflexion que de militantisme. La commission homosexualité de la Ligue accomplit un gros travail en publiant régulièrement des articles dans le journal Rouge. Hélas, au 3^e congrès de la Ligue, il nous fut refusé une heure débat afin de rendre compte de ce travail. La majorité de la commission démissionna, en plein congrès ! Jean préféra rester dans l'organisation mais garda le contact avec nous les dissidents. Et il fut, au printemps 1979, un des co-fondateurs de Masques, revue des homosexualités et assura jusqu'à la fin (mai 1985) la couverture du militantisme gai en France. Après la disparition des GLH, il participa à la fondation du CUARH (comité d'urgence contre la répression homosexuelle). A Dijon, il créa le groupe gai Diane et Hadrien qui se dota d'un local, 1er lieu gai dans la ville. Enfin il co-écrit Le Rapport gai publié en 1984 par Persona. Après la disparition de Masques, Persona et du Cuarh, nos relations amicales continuèrent et à chaque voyage à Paris, Jean venait dormir à la maison, et nous passions la soirée à discuter, plutôt politique d'ailleurs, et nous étions rarement d'accord ! Cela jusqu'à ce que la maladie l'empêche de quitter Dijon. »

Pour ma part, dans ces aventures militantes j'ai admiré l'art de Jean de faire partager ses convictions avec ténacité, tout en gardant le débat ouvert, et en manifestant une grande écoute. De plus Jean tenait toujours à intégrer un point de vue féministe.

Cher Jean, merci pour ton intégrité, ton attention aux autres, ta présence généreuse, merci pour ton sourire toujours présent, même lorsque dernièrement nous avons parlé au téléphone de cette cérémonie que nous vivons aujourd'hui.